

Guerre mondiale ressemblent à ceux qui unissaient les *zaibatsu*, groupes centrés sur la famille, que l'on retrouvait au Japon avant et pendant la guerre. Les autorités d'occupation ont tenté de dissoudre les *zaibatsu* qui étaient, selon elles, des concentrations dangereuses de pouvoirs, notamment des pouvoirs économiques. Tandis que les groupes commerciaux axés sur la famille succombaient rapidement aux nouveaux instruments de contrôle législatifs, d'autres groupes, appelés les *keiretsu*, voyaient le jour. Les *keiretsu* étaient fondés sur des liens étroits entre les banques et les institutions non bancaires.

L'établissement de liens étroits entre les banques et les institutions était inévitable dans le contexte de la reconstruction de l'économie japonaise. En effet, le Japon se retrouvait isolé du reste du monde sur le plan financier, avait un marché des valeurs mobilières peu développé et contrôlait rigoureusement les taux d'intérêt. La plupart des épargnants et des emprunteurs étaient contraints de faire affaire avec les banques commerciales.

En l'absence de choix, les sociétés emprunteuses dépendaient beaucoup des banques commerciales pour se maintenir à flot. Même si les banques ne pouvaient détenir que 5 % du capital-actions d'autres entreprises, et que d'ordinaire ce pourcentage était moindre, les rapports qu'elles entretenaient avec les entreprises auxquelles elles accordaient du financement par emprunt à long terme tenaient davantage du comportement d'actionnaires et non de créanciers. Alors qu'au sein d'un *keiretsu*, les entreprises ne détiennent qu'une petite part du capital-actions d'une société soeur, (habituellement de 2 à 5 % des actions en circulation), dans l'ensemble d'un réseau, de *keiretsu*, par contre, le pourcentage du capital-actions détenu peut être très élevé. Vu le grand nombre d'accords d'actionariat croisés et « stables », de 60 à 80 % des actions d'un *keiretsu* ne sont jamais négociées en bourse.

La capacité des entreprises japonaises à emprunter des sommes importantes auprès des banques, surtout si elles font partie du même *keiretsu*, pose la question de savoir si elles ont accès à des capitaux plus patients, à meilleur marché, qui leur confèreraient un avantage concurrentiel. Selon les renseignements disponibles, nous savons que les entreprises japonaises ont accès à des capitaux plus patients, mais il est plus difficile de savoir s'il y a, ou même s'il y a jamais eu, des capitaux à bon marché au Japon.

Un certain nombre de facteurs portent à croire que l'importance des *keiretsu* diminue, même s'ils jouent encore un rôle prépondérant sur le plan économique. Maintenant que les entreprises japonaises ont facilement accès à d'autres sources de capital (y compris à des sources étrangères) la clientèle des banques évolue. Après avoir vu leurs bénéfices diminuer quatre années d'affilée, les entreprises japonaises